



## THÉÂTRE

# Des héros, des working class heroes, made in America

Première création depuis sa nomination au CDN de Lorient, Rodolphe Dana a choisi de monter *Price*, de l'écrivain et scénariste américain Steve Tesich. Un spectacle qui fait résonner ce roman sensible et violent.

**Lorient (Morbihan),  
envoyée spéciale.**

**C**omme un puzzle. Des souvenirs fragmentés. Une équation mathématique où prédomine le multiple de trois. Trois groupes : la famille, les amis, l'amour. À l'intérieur de ces groupes, trois protagonistes. Un seul élément commun : Price, qui passe de l'un à l'autre pour raconter sa vie d'adolescent à l'aube des années 1960 dans une banlieue industrielle de Chicago.

Price a 16 ans. L'âge de tous les possibles. L'âge où les rêves se frottent à la réalité, où tout se détraque pour mieux se remettre en place. Autrement, différemment. Comment concilier l'inconciliable, ce rêve américain vendu sur papier glacé, un « american way »

qui vous attire comme la lumière attire le papillon sans se brûler les ailes. Ou s'y brûler les rêves. Price échoue à la finale de basket, au désespoir de son coach. Cette défaite le prive du ticket d'entrée pour l'université. Il retrouve ses copains d'enfance, du quartier, de l'école.

**La mère de l'adolescent rêve d'une autre vie pour son fils**

Trois gaillards toujours fourrés ensemble qui hésitent à franchir le pas vers ce monde des adultes qui les aimante et les effraie. Price découvre l'amour. Pour la première fois, il tombe en amour, éprouve des sensations qu'il n'avait jamais ressenties jusqu'alors. Elle est belle, piétine du haut de ses talons un parterre automnal, allume une cigarette et jette l'allumette dans un geste hollywoodien. Rachel, Rachel ! Son père l'appelle. Elle



**Antoine Kahan, Françoise Gazio et Simon Bakhouche.** Jean-Louis Fernandez

s'engouffre dans une maison. Est-elle un rêve, une apparition ? Price rentre chez lui. Dans sa maison, son père, ouvrier dans l'usine de la ville, cumule les heures sup et les quintes de toux. Sa mère, originaire de Yougoslavie, rêve d'une autre vie pour son fils. Elle, elle se sait condamnée à cette vie médiocre dont elle sait parfois s'échapper dans les bras d'un amant. Comme toutes les mères, elle a d'autres ambitions pour son enfant. Price passe d'un monde à l'autre, à la fois protagoniste et narrateur, à la fois dans et hors du cercle. Il lui faudra rompre les amarres, apprendre le désamour et clore une amitié que l'on croyait,

enfant, scellée dans le marbre pour trouver son chemin, sa voie, choisir sa destinée.

Rodolphe Dana, à la tête du CDN de Lorient, fondateur du Collectif des possédés, n'a rien changé, ou si peu, dans sa manière de concevoir le travail en partenariat avec ses camarades de jeu. Sa mise en scène utilise les corps et les décors, les cris et les chuchotements, les lumières et une bande-son qui dessinent habilement les contours de cette histoire. Un plateau presque nu, un décor dessiné au sol, quelques accessoires, des changements de lumière, d'inflexions dans la voix et l'on passe du présent (le temps de la narration) au passé

(souvenirs en flash-back) avec fluidité. Dana parvient à maintenir une tension de tous les instants, qu'elle se niche dans l'amitié, les relations père-fils ou dans la passion avec Rachel. La scène d'amour entre Rachel et Price est à la fois frappante de vérité dans les corps en fusion qui s'enlacent et se déchirent et les jeux de lumière qui évitent tout voyeurisme. Il y a de la délicatesse, de l'enthousiasme dans cette aventure. Les acteurs sont tous d'une grande justesse, leur jeu sur le fil laisse percer les sentiments et les doutes, les envies et les renoncements qui assaillent leurs personnages. On éprouve une complicité partagée sur le plateau et en dehors chez eux. Simon Bakhouche, Grégoire Baujat, Inès Cassigneul, Françoise Gazio, Antoine Kahan, Lionel Lingelser et Rodolphe Dana forment une famille, recomposée, décomposée qui s'est emparée avec bonheur de ce roman adapté ici par le metteur en scène et Nadir Legrand. Cette histoire qui raconte la trajectoire cabossée, détournée ou forcée comme on force le destin d'une jeunesse issue de la classe ouvrière américaine. Il est curieux de constater que l'Amérique de Steve Tesich - Price est son double -, cette classe ouvrière blanche déclassée, existe toujours, partagée entre rêve et désespoir. ●

**MARIE-JOSÉ SIRACH**

La pièce a été créée à Lorient. Elle se joue actuellement au T2G (Gennevilliers) jusqu'au 2 décembre. Puis du 5 au 9 décembre au Théâtre du Nord (Lille) du 13 au 16 décembre à Nîmes du 10 au 17 janvier au Théâtre Garonne (Toulouse) le 30 janvier à Dunkerque puis Châteaullon Aix-en-Provence Bordeaux Nogent-sur-Marne Thionville